



Vue de la conférence de presse.

Andaloussiate pour sauver la mémoire

Pour immuniser la tradition musicale andalouse contre l'usure du temps, l'association Essaouira Mogador a conçu un festival qui, depuis déjà 6 ans, perpétue tant bien que mal cette mémoire. Zoom sur la 7ème édition.

L'association Essaouira Mogador que préside André Azoulay, conseiller du Souverain et fondateur de cette association, vient d'annoncer la date et le programme de la septième édition de son festival, avec comme thème «Un fil d'or et de lumière». «Le Festival des Andalouses Atlantiques a choisi cette année un fil d'or et de lumière, celui des paroles brodées et des musiques tissées du Matrouz, pour donner toute sa beauté, son éclat et son exceptionnelle richesse à ce festival de l'émotion, de l'authenticité et de toutes les modernités», ont soutenu les organisateurs lors d'une conférence de presse tenue à Casablanca, le

4 octobre. «Ce festival est à la fois le plus singulier, le plus authentique et le plus riche, pas seulement parce qu'il diffuse des valeurs, mais aussi parce qu'il reflète la richesse et la singularité de notre pays», a assuré André Azoulay. Et d'ajouter que «le Maroc a été le seul espace et ce, pendant des siècles, où des poètes, des musiciens, des chanteurs, juifs et musulmans, ont écrit et chanté ensemble». Le menu artistique de cette édition s'annonce éclectique. En effet, durant les trois jours du festival, le public profitera de moments musicaux singuliers avec, notamment, l'orchestre de Hadj Abdelkrim Raiss, dirigé par Mohamed Briouel et ses invités de la Chorale Hervat David Hamelech, venus de Strasbourg qui se produiront sur la scène de Bab El Menzeh. Le deuxième jour, les férus de la musique andalouse authentique auront ren-

dez-vous avec le ténor de ce style, Haïm Louk qui sera accompagné par Mohamed Briouel et l'orchestre de Hadj Abdelkrim Raiss. «Ce spectacle se veut original puisqu'il se propose de revisiter le répertoire du Matrouz judéo-arabe», affirment les organisateurs. La deuxième journée du festival sera également l'occasion de découvrir le duo d'exception, à savoir Raymonde El Bidaouia et Mustapha Regragui, avec leur orchestre. S'agissant de la tradition du Matrouz maroco-espagnol, celle-ci sera exécutée par le truchement des voix de Françoise Atlan et de Abderrahim Abdelmoumen qui chanteront à deux sur la scène de Dar Souiri. L'empreinte internationale des Andalouses Atlantiques sera incarnée à travers le concert à une voix du grand poète et chanteur palestinien, Moneim Adwan, à Dar Souiri. Le choix de ces artistes qui conservent la tradition musicale andalouse authentique répond, selon André Azoulay, à la démarche du festival qui consiste à récupérer ces formes musicales du patrimoine et à les faire renaître et divulguer auprès des jeunes générations. C'est d'ailleurs le grand pari de cet événement depuis sa création. «La tradition andalouse fait partie de notre patrimoine. Elle a été écrite à plusieurs mains et chantée à plusieurs voix. Malheureusement, elle avait été en partie oubliée et marginalisée et très souvent polluée par des aléas politiques qui, d'ailleurs, n'avaient pas lieu d'être sur ce chapitre, parce que ces musiques font partie d'un patrimoine commun et appartiennent de la sorte à l'histoire», a-t-il avancé, avant d'ajouter que «les faits historiques sont irréfragables et ne peuvent pas être les otages des problèmes de l'instant ou des aléas conjoncturels. Il faut dire que notre démarche au départ était de faire renaître et faire connaître aux générations montantes de notre pays cette partie de notre identité. C'est le pari que nous avons pris en 2003 à Essaouira et il a été gagné, parce que ce festival continue».

Un prix spécial pour le Matrouz

L'une des nouveautés de cette septième édition sera sans doute le Prix du Matrouz. C'est une récompense qui honorera ceux qui ont eu le talent et la force de «protéger ce magnifique héritage qui est aujourd'hui plus que jamais emblématique de la modernité et de la beauté tranquille du patrimoine de notre pays et de la civilisation marocaine »,

explique André Azoulay.

Un Forum en parallèle

Parallèlement aux soirées et concerts du festival, un forum de discussion aura lieu le 29 octobre à Dar Souiri. Il s'articulera cette année autour du thème «Le partage des cultures, espace privilégié de résistance à l'archaïsme et à la régression». Il sera ponctué par la projection du film intitulé «Echos du Mellah à Tinghir» de son réalisateur Kamal Hachkar. «Le thème des discussions pour cette édition n'aura rien à envier à la qualité du programme artistique et musical, puisqu'il s'agira de débattre du partage des cultures pour la construction d'un espace privilégié de résistance à l'archaïsme et à la régression», a souligné le conseiller du Souverain.

Le Matrouz, c'est quoi ?

Littéralement, le Matrouz signifie le brodé. En musique, le mot désigne un style qui s'inspire de la tradition poétique judéo-arabe. «Le Matrouz se rattache au creuset hébraïque, musulman et chrétien de l'Andalousie pluriculturelle. Ce genre artistique est construit à partir d'un procédé de composition basé sur l'entrecroisement de l'hébreu et l'arabe, du judéo-espagnol et des musiques judéo-arabes, maghrébo-andalouses, orientales, médiévales. Il est théâtral, musical, poétique, littéraire et pédagogique. Il s'enracine avec évidence dans le patrimoine maghrébin et plus spécifiquement au Maroc, ouvrant sur des passerelles artistiques pour un dialogue des cultures, dans le respect de leurs différences, mais aussi dans ce qui les unit», peut-on lire dans le livret du festival.

Said Naoumi

ART ANDALOUS

Quelques bribes d'histoire

Si l'on veut avoir un aperçu historique sur l'origine de la tradition musicale andalouse, il s'avère nécessaire de consulter les ouvrages de quelques spécialistes qui s'y sont intéressés dans leurs recherches académiques, notamment un certain Haïm Zafrani, historien, spécialiste du monde sépharade (1922-2004). Ce professeur émérite de l'Université de Paris-VIII, où il a dirigé le Département de langue hébraïque et de civilisation juive, a réalisé un ouvrage intitulé «les juifs d'Andalousie et du Maghreb », dans lequel il a apporté un éclairage sur les origines de la tradition

musicale andalouse. Pour lui, «Au Maghreb et plus particulièrement au Maroc, les populations musulmanes et juives ont pieusement conservé la musique hispano-arabe... En Espagne comme au Maroc, les juifs ont été les ardents mainteneurs de la musique andalouse et les gardiens zélés de ses vieilles traditions». Au cours de ses investigations sur cette tradition millénaire, Zafrani a pu recueillir une copie du répertoire englobant les musiques andalouses, écrit en 1786 par un Tétouanais qui portait le nom d'Al Hayk. Ce répertoire circulait uniquement chez les musulmans et seuls

quelques juifs initiés ont réussi à le copier soigneusement. L'auteur s'est approprié également, au cours de ses recherches, le répertoire des chansons des maures de Grenade et de Cordoue. Lorsque les Judéo-marocains furent chassés d'Espagne, ils ont perpétué leurs traditions musicales dans les pays où ils se sont installés, notamment au Maroc, en Algérie et en Tunisie. Les variantes que l'on retrouve actuellement au niveau de ce style sont dues aux influences que ces derniers ont subies suite à leurs rencontres avec d'autres styles de la couleur locale.